

Le petit clerc, le soir au fond de la cathédrale sans lumière, chante sa partie dans la célèbre *Miserere* d'Allegri, ce chef-d'œuvre de la musique sacrée.

Le Samedi-Saint, c'est la bénédiction de l'eau, c'est la bénédiction du cierge pascal monumental, décoré de peintures, qui doit donner le feu sacré à toutes les lampes du sanctuaire, qu'on allume en battant le briquet, et dans lequel on enfonce, en forme de croix, cinq gros grains d'encens.

Et alors, les cloches endormies se réveillent.

Enfin ! c'est Pâques venant clore par ses splendeurs le Carême, comme le soleil du printemps vient effacer sous ses rayons nouveaux le deuil du long-hiver.

Et le petit clerc, qui a pleuré les lamentations, entonne de toute la force de ses poumons les joyeux *Alleluia* !

Il est content ; le drame auquel il a pris part se termine par une apothéose.

.....

Trente-cinq ans ont passé. Le petit clerc n'a plus de voix. Sur sa tête, les premières neiges commencent à tomber, les neiges qu'aucun soleil ne boira plus. La vie l'a emporté bien loin du sanctuaire, l'a roulé, l'a meurtri.

Il porte le fardeau de ses désillusions privées et le poids des malheurs lamentables de sa génération.

Et pourtant, dans son âme vit toujours, avec une netteté extraordinaire, le souvenir de ces cérémonies attachantes, inoubliables, qui émerveillaient son enfance et lui faisaient passer des jours entiers dans le rêve.

Il a entendu bien des refrains, bien des chansons. Aucun de ces refrains, aucune de ces chansons n'a chassé de son oreille le commencement de la Lamentation :

Incipit lamentatio Jeremiae prophetae.

J. CORNÉLY.

Lettre de M. Thibault, ancien missionnaire de la Rivière Rouge (1)

FORT DES PRAIRIES (EDMONTON), 8 juillet 1842.

Mon cher Père,

Je m'étais presque attendu au plaisir de vous revoir cette année, mais la divine providence en a décidé autrement, et au lieu de me rapprocher de vous, j'ai encore ajouté quelques centaines de lieues à la distance qui nous séparait déjà. Je suis parti de la Rivière Rouge, le 20 avril, avec un homme pour me guider à travers les prairies que j'avais à parcourir. Un cheval me portait et un autre était chargé de mon bagage. Je suis arrivé ici le 19 juin assez heureusement, après cependant bien des misères qui sont inséparables d'un pareil voyage. Mon

(1) Nous publierons plusieurs lettres du même missionnaire, que nous avons lieu de croire inédites.